

Introduction générale

L'édition intégrale des séminaires et cours de Jacques Derrida offrira au lecteur la chance d'un contact, inédit en plus d'un sens, avec la parole enseignante du philosophe. Cette édition constituera une nouvelle partie de son œuvre, à distinguer des livres et autres textes publiés de son vivant ou revus par lui avant sa mort, et au statut évidemment différent. Saisis comme ensemble mais aussi dans leur rapport à son œuvre philosophique, ces cours et séminaires constitueront un outil de recherche incomparable et donneront encore, croyons-nous, une autre expérience de sa pensée, liée cette fois à son enseignement, qui fut toujours, tant en France qu'à l'étranger, une ressource tout à fait vitale de son écriture.

Le corpus que nous préparons pour l'édition est vaste. Dès le début de sa carrière enseignante, Jacques Derrida avait pris l'habitude de rédiger entièrement presque tous ses cours et séminaires. Nous disposons en l'occurrence de l'équivalent de quelque 14 000 pages imprimées, soit quarante-trois volumes, à raison d'un volume par année d'enseignement. On peut classer ce matériel selon différents critères. D'abord, selon le lieu où l'enseignement fut donné : la Sorbonne de 1960 à 1964 ; l'École normale supérieure de la rue d'Ulm de 1964 à 1984 ; l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de 1984 à 2003¹. Ensuite, selon le type d'enseigne-

1. Il faudrait ajouter les lieux américains : à partir de l'automne 1968 et jusqu'en 1974, Jacques Derrida enseigna à l'université Johns Hopkins (Baltimore), puis, au titre de Visiting Professor in the Humanities, de 1975 à 1986, à l'université de Yale, chaque année, à l'automne ou au printemps, il donna un séminaire continu. Il assura, de 1987 à 2003, un enseignement régulier

Séminaire La peine de mort I (1999-2000)

ment : des cours au nombre de séances très variable (de une à quinze) jusqu'en 1964; ce qu'il appelait toujours des « séminaires » par la suite. Finalement – et sans doute le plus pertinemment pour le travail éditorial –, selon les outils de travail : séances manuscrites de 1960 à 1969; tapées à la machine, avec annotations et corrections manuscrites, de 1969 à 1987; rédigées à l'ordinateur de 1987 à 2003.

Les séminaires de Jacques Derrida, qui avaient leur forme propre et attiraient déjà un public large et nombreux, plurinationnel, à la rue d'Ulm (où le choix des sujets et des auteurs, sinon la façon de les traiter, fut contraint par le programme de l'agrégation), prennent leur caractère définitif à l'EHESS où, le mercredi de 17 heures à 19 heures, à raison d'une douzaine de séances par an, Jacques Derrida lisait, devant un vaste auditoire, tout en improvisant un peu, le texte de son séminaire, qu'il rédigeait entièrement au fur et à mesure de l'année. (Il faut y ajouter quelques séances improvisées, parfois autour d'une explication de texte, et quelques séances de discussion.) Désormais libre de son choix de sujets, Derrida lance des projets de recherche sur plusieurs années et qui s'enchaînent de manière explicite, cohérente et saisissante. La grande question « Nationalité et nationalisme philosophiques » (1984-1988) mène à celle des « Politiques de l'amitié » (1988-1991), puis à l'ensemble intitulé « Questions de responsabilité » (1991-2003), qui abordera successivement le secret (1991-1992), le témoignage (1992-1995), l'hostilité et l'hospitalité (1995-1997), le parjure et le pardon (1997-1999), la peine de mort (1999-2001), pour aboutir aux deux dernières années consacrées aux questions de la souveraineté et de l'animalité sous le titre « La bête et le souverain » (2001-2003).

Jacques Derrida avait l'habitude de puiser dans l'abondant matériel de ces séminaires pour les très nombreuses conférences

à l'université de Californie (Irvine) et à New York, à la New School for Social Research, à la Cardozo Law School et à la New York University (1992-2003). Cet enseignement américain (qui, sauf exceptions, reproduit les séminaires parisiens) fut donné d'abord en français, mais, après 1987, le plus souvent en anglais : Jacques Derrida improvisait au cours de la séance une version anglaise de son texte, qu'il avait préalablement annoté à cette fin.



Introduction générale

qu'il donnait chaque année à travers le monde, et souvent, par ce biais, certains fragments des séminaires se retrouvent remaniés et publiés. Par ailleurs, plusieurs de ses livres prennent leur point de départ dans le travail du séminaire : une grande partie de *De la grammatologie* (1967), par exemple, développe des séances d'un séminaire de 1965-1966 sur « Nature, Culture, Écriture » ; le séminaire sur « La famille de Hegel » (1971-1972) sera repris dans *Glas* (1974) ; *Politiques de l'amitié* (1994) se présente explicitement comme l'expansion de la première séance du séminaire de 1988-1989, et l'on y retrouve en fait la trace d'autres séances aussi. Malgré ces recoupements et recouvrements partiels, l'énorme majorité des pages écrites de semaine en semaine pour le séminaire reste inédite et apportera d'incomparables compléments à l'œuvre déjà publiée. Chaque fois qu'une séance a fait l'objet d'une édition ultérieure par Jacques Derrida, modifiée ou non, cette dernière sera signalée et référencée. Nous considérons qu'il n'appartient pas à l'édition des séminaires proprement dits, matériaux originaux, de proposer une lecture comparative de ces versions.



Nous l'avons déjà signalé : le travail d'édition varie considérablement selon le mode de production du texte. Pour la période de la machine à écrire, de multiples ratures et annotations manuscrites demandent un travail non négligeable de déchiffrement : à plus forte raison pour les séminaires rédigés entièrement à la main, de la belle mais difficile écriture de Jacques Derrida, qui exigent un travail méticuleux de transcription. Dans un premier temps, donc, nous publierons les séminaires des vingt dernières années, en commençant par le dernier, tout en préparant le reste. Dans tous les cas, notre but premier est de présenter le *texte* du séminaire, tel qu'il fut *écrit* par Jacques Derrida, *en vue* de la parole, de la lecture à voix haute, donc avec certaines marques d'oralité anticipée et quelques tournures familières. Il n'est pas certain que Jacques Derrida eût publié ces séminaires, bien qu'il en ait parfois exprimé l'intention¹, mais il est probable que, s'il avait repris ces



1. Voir, par exemple, l'« Avant-propos » de *Politiques de l'amitié*, suivi de *L'Oreille de Heidegger*, Paris, Galilée, 1994, p. 11.



Séminaire La peine de mort I (1999-2000)

textes pour la publication, il les aurait retravaillés, comme il le faisait toujours, dans le sens du texte écrit. Nous n'avons évidemment pas pris sur nous de faire un tel travail à sa place. Comme nous l'indiquions plus haut, le lecteur pourra comparer la version originale que nous présentons ici avec les quelques séances publiées séparément par Jacques Derrida lui-même.

*Geoffrey Bennington
Marc Crépon
Marguerite Derrida
Thomas Dutoit
Peggy Kamuf
Michel Lisse
Marie-Louise Mallet
Ginette Michaud*